

Nous ne sommes pas la génération "bof"

Depuis deux ans je suis membre de l'AFC-Solidarité Tiers Monde. Je tiens à préciser que je m'y suis engagée non pas par charité ou pitié pour ces "pauvres gens" du Tiers Monde, mais parce qu'il me semble que le fait même que chaque jour plus de 100.000 hommes meurent de faim donne à ce problème une importance qu'il n'est plus possible de passer sous silence. Chacun devrait se sentir interpellé pour contribuer à faire changer cette situation.

Je pense que cet engagement à l'AFC-STM est en quelque sorte politique puisqu'à l'AFC-STM nous ne nous bornons pas à un apport financier aux peuples du Tiers Monde, mais nous effectuons aussi un travail de conscientisation dans nos pays et nous pensons qu'un changement de la situation du Tiers Monde ne pourra se faire que par un changement de notre société et de notre façon de penser. Ce n'est donc pas une "aide" à ces peuples qui est demandée, mais une solidarité avec eux.

Pour le moment je ne saurais envisager un engagement dans l'un des grands partis politiques du Luxembourg, puisqu'aucun de leurs programmes ne correspond à mes idées. A mon avis le désir de ces partis de participer au pouvoir est trop prépondérant, et il est même de plus en plus difficile de distinguer leurs programmes qui se ressemblent beaucoup. Je leur reproche surtout de vouloir conserver apparemment notre mode de vie et notre type de société sans proposer aucune alternative.

Toutefois, je pourrais fort bien m'imaginer un engagement dans le parti des "verts" qui vient d'être créé, puisqu'on y a la possibilité de contribuer au programme qui est en train de s'élaborer. Je tiens cependant à préciser que je ne m'y engagerais pas simplement pour "faire opposition", pour "être contre par principe", mais bien pour essayer de créer une véritable alternative.

Je sais que ces idées ne sont pas celles de la majorité des jeunes aujourd'hui. Mais, faisant néanmoins partie de la jeunesse, je m'op-

pose à certains jugements qu'on porte sur elle. Certes, on ne peut guère constater un grand enthousiasme pour la politique, mais je refuse l'image de la génération "bof", telle que la peint p.ex. un enseignant dans le "Letzeburger Land" du 15.04.1983. Il me semble que ceux qui emploient ce terme sont ceux qui pensent avec nostalgie aux événements de mai 1968, quand ils étaient jeunes, sans réaliser que de nombreux manifestants d'alors ont bien abandonné leurs idées révolutionnaires et se sont parfaitement intégrés dans notre société. (Je fais remarquer que je regrette qu'ils n'aient pas eu plus de succès.)

L'indifférence de nombreux jeunes vis-à-vis de la politique est due, à mon avis, à différentes raisons: D'abord, il y a beaucoup de possibilités pour se divertir, ce qui est bien sûr beaucoup plus agréable que de s'occuper de politique. Ensuite, il devient de plus en plus difficile à saisir et à déchiffrer la situation mondiale, et il faut déjà beaucoup d'énergie pour attaquer ce "monstre" qu'est la politique et pour essayer d'y comprendre tant soit peu.

Cependant, je ne pense pas que les jeunes n'aient pas d'opinion politique. Je pense plutôt qu'ils ne sont pas prêts à l'exprimer trop rapidement, de peur d'être classé tout de suite

Le réalisme des jeunes

Si les adultes commencent peu à peu à admettre qu'il y a mutation, que ce ne sera jamais plus comme avant (et l'arrêt de la croissance sauvage, au plan économique, a sur les adultes un réel impact qui leur permet mieux d'admettre la mutation culturelle), comment les jeunes, eux, réagissent-ils devant la société telle qu'elle est dans son ensemble? Leur sentiment est un sentiment qu'on peut appeler, d'une manière globale, de réalisme. L'ensemble des jeunes a maintenant éprouvé à quel point cette société précédente, dont ils ne veulent pas, possède des puissances extrêmes pour s'opposer à la nouveauté qu'ils souhaitent. Dans l'explosion de mai 1968, les jeunes avaient pensé que tout était possible et tout de suite; ils avaient laissé l'imagination la bride sur le cou et avaient exprimé des utopies en tous genres. En mai 1968, l'ensemble des jeunes estimait qu'il était pensable de trouver assez rapidement d'autres structures, une autre manière de vivre, pour remplacer l'institution répressive - qu'elle soit scolaire ou familiale, professionnelle ou militaire, policière ou culturelle. Aujourd'hui la jeunesse connaît dans sa chair que cette facilité de mutation est un leurre. (...) ils aperçoivent avec acuité, qu'au niveau des idées et des slogans, tout cela est réalisable mais qu'au niveau de la vie quotidienne, tout cela est extrêmement difficile; ils ont buté sur le quotidien comme sur le béton qui enserré de plus en plus les villes, un quotidien qui est quadrillé par la publicité, l'auto, la pollution, la bureaucratie.

Jean François SIX, Les jeunes, l'avenir et la foi



Kregellert 10/1981

Je vielseitiger die Jugend
jetzt informiert und
je tiefgreifender sie
sensibilisiert wird,
umso engagierter und weitsichtiger
kann sie später einmal leben.
Damit sie Realisten sein können
ohne dabei zu resignieren,
damit sie Idealisten werden
ohne Schwärmerei.
Wir brauchen noch
handfeste Phantasten!

karin jahr

comme "gauchiste", ou "écolo", ou "hippy", ou
que sais-je encore. C'est exactement ce que
nous ne voulons pas.

Certes il y a ceux aussi qui suivent aisément
les mouvements en vogue: On les retrouve par
exemple à certains concerts de rock (BAP, Georg
Danzon), mais il faut se demander combien com-
prennent et pensent vraiment ce qu'ils chantent
en chœur.

Beaucoup de jeunes refusent toute schématisation
ou classification de leurs idées, parce qu'ils
veulent trouver sans cesse quelque chose de nou-
veau pour ne pas être poussés, enfermés dans un
schéma préétabli. Il est vrai qu'il est difficile
de trouver toujours du "nouveau", car beaucoup
de choses ont déjà été tentées par des jeunes,
et les échecs furent nombreux.

Un engagement politique ne connaît sûrement pas

des résultats immédiatement visibles, et le plus
souvent il faut d'énormes efforts pour des ré-
sultats minimes sinon douteux. En outre, cer-
taines initiatives de jeunes telles qu'un jour-
nal d'élèves ou un parlement scolaire ne durent
souvent pas très longtemps et beaucoup renoncent
alors avant de commencer, persuadés que leur
échec n'est qu'une question de temps et qu'ils
pourront s'épargner pas mal de remarques désoblé-
geantes sinon hautaines de certains adultes. De
plus, ils pensent que s'ils arrivaient réelle-
ment à faire changer une situation, à l'école p.
ex., ce serait surtout les classes d'âge sui-
vantes qui en profiteraient.

La génération qui a précédé la mienne a surtout
bénéficié du fait que son engagement politique
était quelque chose de nouveau. Personne n'en
avait déjà fait l'expérience, et par conséquent
personne ne pouvait en prévoir l'échec éventuel.
Fort de cette expérience ma génération a peut-
être remplacé l'idéalisme par un certain réalisme.

Pour éviter tout malentendu, je tiens à préciser
que j'ai seulement essayé d'évoquer certaines
raisons possibles de l'indifférence des jeunes
à l'égard de la politique, mais que je ne par-
tage nullement cette attitude. Par ailleurs, je
suis convaincue qu'il y aura toujours aussi des
jeunes prêts à s'engager.

Danièle (Ie)

*Die gefährlichste Weltanschauung ist die
Weltanschauung der Leute, die die Welt nie
angesehen haben. (Marc)*